

## Septembre 1944 : Diverses action du Colonel Romans.



Romans coordonna les actions défensives et offensives contre les attaques des repréailles allemandes de février 1944, avril 1944, juillet

Le 5 septembre 1944 est créé le bataillon MONTREAL qui est affecté à la 5<sup>e</sup> demi-brigade de la 27<sup>e</sup> D.I.A. (Division d'Infanterie alpine) et qui deviendra le 3/99 R.I.A. Fin 1943, ROMANS dispose de 500 hommes répartis dans 7 camps : GRANGES, CHOUGEAT, «35», CIZE pour le groupement Nord, PRÉ CARRÉ, LES COMBETTES, MOREZ et VERDURAZ pour le groupement Sud, plus le camp de triage du MONT. Bob FORNIER (VIRGILE), chef départemental de l A.S., ayant été arrêté le 2 octobre 1943, ROMANS prend également le commandement de l A.S. regroupant ainsi toutes les responsabilités militaires du département.

Les M.U.R. de l'Ain étaient hostiles à cette nomination dans la crainte d'une trop grande concentration de pouvoirs dans les mains d'un seul homme. C'est le chef régional de l A.S., Didier CHAM BONNET, qui imposera cette mesure dans un souci d'efficacité. Bien que cela ne concerne plus directement le secteur CRISTAL 4 sur le plan des responsabilités, nous devons résumer brièvement l'évolution des maquis vers leur maturité. ROMANS a recruté MONTREAL, officier de tirailleurs algériens, issu de St-Maixent, qui dirigera le groupement Nord, CHABOT, Saint-Cyrien, officier de tirailleurs marocains, qui dirigera le groupement Sud, puis MARCAULT, spécialiste en armement. Il lui faut maintenant se procurer les moyens matériels

indispensables : des véhicules, des stocks de nourriture, l'équipement vestimentaire, l'armement. Les véhicules seront prêtés par des garagistes amis comme TARDY, MIGUET, BERN'RD puis un parc sera constitué comportant des «gazo-bois» et des véhicules à essence, d'où des coups de main pendant le mois de décembre 43 à Bourg et à Villars pour enlever de l'essence, moyennant paiement. La nourriture sera récupérée de préférence au détriment des services de l'intendance et des chantiers de jeunesse, sans paiement cette fois : à Brénod en octobre, 40 quintaux de pommes de terre, à Artemare le 23 octobre. De plus, opération à l'intendance de Bourg le 28 septembre. Autre opération au moulin de Polliat : kg de farine (payés). Ont aussi contribué diverses fromageries, divers dépôts de tabac On atteindra une avance de stock de 9 mois.

L'épicerie en gros de Messieurs ROURE à Bellegarde sera l'objet d'un prélèvement important, malgré la présence d'une garnison allemande. Le maquis emporte le chargement d'un camion. L'officier qui dirigeait l'opération traitera à l'amiable avec les frères ROURE très coopératifs. Ils acceptent le bon de réquisition comportant la liste complète des produits emportés qui leur permettra d'être remboursés après la libération.

L'équipement vestimentaire est, on l'a vu précédemment, un souci important d'autant plus que l'hiver approche.

Le 10 septembre, 30 hommes enlèvent au camp des chantiers de jeunesse d'Artemare un stock de blousons de cuir, bottes, équipement de campement et de cuisine, soit le chargement de 2 camionnettes, 1 camion et 3 voitures, le 18 septembre et le 7 octobre, ils enlèvent aussi à la ferme GUICHARD, des skis et des couvertures.

Le 25 novembre et le 13 décembre, le dépôt des chantiers aux Vennes est «visité». Le 27 octobre, c'est le tour du chantier de Simandre, où l'on reviendra quelques jours plus tard enlever même une baraque !!! Reste le problème du tabac. Il est résolu parfois par de petits « coups de main » sur des bureaux de village, avec la complicité du buraliste. A noter que le stock prélevé est 7 La maturité des maquis 59

61 automatiquement remplacé par les services de l'état, donc le public n'est pas lésé. Des cheminots de Bellegarde qui conduisent leur locomotive jusqu'à Genève, passaient le tabac caché dans leur machine. Cela restait cependant insuffisant. Il faut donc regarder du côté des grands dépôts distributeurs. Le plus important est à Bourg mais semble bien protégé. Le lieutenant MONTREAL apprend qu'il en existe un à Bellegarde susceptible d'assurer la consommation de plusieurs mois. Le camp CHARLES est chargé de l'opération.

Le maquisard EDOUARD qui a habité à proximité sera un guide parfait.

Dans la nuit de Pentecôte (28-29 mai) un camion fourgon, occupé par dix maquisards, s'arrête devant le 59 rue de la république où se trouve le dépôt. Deux fusils-mitrailleurs sont mis en batterie pour le cas où la garnison allemande interviendrait.

Le responsable du dépôt qui habite dans l'immeuble est réveillé. Il fait preuve de mauvaise volonté, il faudra le bousculer un peu. Le fourgon bien chargé repart en douceur dans la pente de la rue pour aller prendre la Nationale 84, direction St Germain de Joux. A ce moment, de fortes explosions retentissent.

C'est le camp TONY qui procède au sabotage de 12 locomotives en gare de Bellegarde. Chacun des deux chefs ignorait l'existence de l'opération de l'autre. Ce manque de coordination dû aux difficultés de liaison entre les groupes aurait pu avoir des conséquences graves. Quant au problème de l'armement, c'est le plus difficile à résoudre. Un équipement hétéroclite existe mais c'est insuffisant.

Le 1<sup>er</sup> parachutage d'armes aura lieu début novembre. Ils sont peu nombreux et il faudra attendre le début 1944 pour que cela s'améliore. Il est certain que ce fut le point faible. Les Anglais avaient bien parachuté un officier (XAVIER) pour vérifier que les maquis de l'Ain « méritaient » d'être armés. Les F.F.L. en avaient fait autant (mission « Cantinier»). Mais les envois furent toujours insuffisants en regard des demandes.

C'est une des raisons qui poussèrent ROMANS à organiser le fameux défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax. Nous ne referons pas le récit de l'opération, mais nous devons rappeler que le but essentiel était de prouver aux alliés, comme à la population française, que les maquis de l'Ain n'étaient pas un troupeau de hors-la-loi mais au contraire une unité combattante structurée et disciplinée. Reste la question du financement. On a vu que certains produits et denrées sont payés lorsqu'ils ne sont pas récupérés au détriment de Vichy. Les veuves et les familles de certains maquisards ont besoin d'être aidées. Bref, on conçoit aisément que tout cela ne peut fonctionner sans un budget. Au début, au temps des pionniers, on a pu survivre par la débrouillardise, le mécénat et la solidarité, mais la dimension atteinte maintenant par le maquis de l'Ain exige des moyens trop importants. Certes des fonds arrivent par le canal des M.U.R. et du Service National Maquis en provenance de Londres. On a vu que dès juillet 43 ROMANS recevait une dotation mensuelle. Mais dans ce domaine comme dans celui de l'armement, il aura des difficultés. Par deux fois, à notre connaissance, il devra, avec l'autorisation du commandement national naturellement, puiser dans les finances gouvernementales. C'est ainsi qu'une opération eut lieu sur la Banque de France de St- Claude, avec la complicité des dirigeants de l'établissement, qui permit d'apporter au commandement Ain-Jura une somme de 100 millions de francs.

Une autre opération fut organisée le 5 juin 1944 à Bourg sur la Trésorerie Générale, avec la complicité du convoyeur de fonds. L'exécution en avait été confiée à un commando des F.U.J. (Forces Unies de la Jeunesse) composé en majeure partie de lycéens dont deux bellegardiens, Jean MARINET et Roger GUETTET, mais le coup était dénoncé et un traquenard organisé par la Milice. Après un bref mais violent engagement dans la rue, deux membres du commando (Roger GUETTET et Paul BAILLET) sur les cinq étaient blessés et capturés. Un milicien était gravement blessé.